**Critique d'art**
Actualité internationale de l'édition sur l'art contemporain
**Toutes les notes de lecture en ligne | 2026**

# *P.O.L. extended : écrire entre les arts : scènes, textes, images*

**Augustin Pichevin**

**Édition électronique**
URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/132620
DOI : 10.4000/16rii
ISSN : 2265-9404

**Éditeur**
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**
Augustin Pichevin, « *P.O.L. extended : écrire entre les arts : scènes, textes, images* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 janvier 2027, consulté le 06 novembre 2026. URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/132620 ; DOI : https://doi.org/10.4000/16rii

Ce document a été généré automatiquement le 6 novembre 2026.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

# *P.O.L. extended : écrire entre les arts : scènes, textes, images*

Augustin Pichevin

1 Afin de rendre compte de la grande diversité générique et formelle des publications de P.O.L, et après avoir insisté dans un premier volume[1] sur la présence de la poésie et du cinéma au sein de son catalogue, ce second ouvrage met l'accent sur les « œuvres plurimédia ou se développant hors du format du livre[2] ». L'éditeur parisien contribue à étendre le domaine littéraire par la coprésence des arts au sein de ses livres et par son soutien à des écrivain·es performant leurs textes ou présent·es dans d'autres champs artistiques (arts visuels, théâtre, danse, musique, cinéma, vidéo, etc.). Grâce à sa réputation de maison d'édition généraliste, P.O.L normalise l'intermédialité du contemporain en littérature. Après une première partie d'ordre socio-économique, technique et institutionnelle, cette circulation entre les arts est abordée d'abord depuis les pratiques scéniques, puis au niveau de l'objet-livre. « [L]e désir de rencontrer autrui ét[ant] l'autre face de la singularité textuelle[3] », la scène permet de réorganiser à la fois les procédés créatifs et la relation au public. Marie de Quatrebarbes raconte un travail d'écriture jalonné de lectures-performances du texte en cours, dans lequel la rencontre avec les publics a contribué à l'écriture, entre autres par la manifestation corporelle de leurs niveaux d'attention. Olivier Chaudenson n'y verrait pas le signe que les dispositifs scéniques traditionnels seraient foncièrement dépassés : pour lui, l'important, dans une salle, c'est l'acoustique. Au contraire, pour Charles Pennequin, « [l]a question est non pas d'écouter, mais de voir un corps qui parle, et que ce corps [...] montre que la parole sort non seulement de la bouche, non seulement des mains, mais aussi de tous les organes.[4] » Si c'est la collaboration littérature-danse qui a permis à Laurent Poitrenaux d'apprivoiser ce corps scénique, Bertrand Belin parle d'un rapport à l'espace et au public modifié selon qu'il chante ou qu'il raconte. Quant à l'objet-livre, marqué chez P.O.L par des variantes typographiques et des insertions iconographiques ou textuelles diverses, on peut aussi dire qu'il est une pratique corporelle : pour Vincent Broqua, « par le dessin, on s'oublie un peu, et [...] [l]e poème-dessin effectue une sortie de son propre corps[5] ». Du point de vue de la confection, le mélange texte-image rattache l'écriture aux gestes du prélèvement, du montage, du cadrage et du collage. Si on

aborde formellement l'insertion dans le livre de tickets de caisse, factures et autres « écrits pauvres » d'Anne-James Chaton, on pourrait être tenté de dire que c'est moins l'expressivité sémantique que le fonctionnement du dispositif qui est le cœur de cette pratique — bien qu'un fond « biographique[6] » donne un corps fictionnel aux compositions de l'auteur. Chez Manuel Joseph, enfin, l'accumulation de sources d'écrit diverses façonne un « art du camouflage[7] » qui a le mérite de faire émerger un regard critique sans surplomb et impossible à trivialiser. En plus de ces contributions, le présent ouvrage se compose d'entretiens et d'essais utilisant un bagage conceptuel principalement issu des études littéraires, le tout augmenté d'un matériau iconographique donnant à voir la diversité des pratiques des auteur·rices de la maison d'édition P.O.L.

---

## NOTES

**1.** *P.O.L – Futur, ancien, actuel,* Dijon : Les presses du réel, 2023. Sous la dir. de Stéphane Bikialo, Maryline Heck, Dominique Rabaté

**2.** Bikialo, Stéphane. Heck, Maryline. Julienne-Ista, Heiata. « Introduction : LittérARTures », *P.O.L. extended : écrire entre les arts : scènes, textes, images*, Dijon : Les presses du réel, 2026, p. 7-24, ici p. 10. Sous la dir. de Stéphane Bikialo, Maryline Heck, Heiata Julienne-Ista

**3.** Pireyre, Emmanuelle. « La formation P.O.L », *op. cit.*, p. 199-205, ici p. 201

**4.** Pennequin, Charles. « Gesticuler dans la mort des phrases », *op. cit.*, p. 123-130, ici p. 125

**5.** Broqua, Vincent. « Mais ce n'est pas tout : notes sur les poèmesdessins de Liliane Giraudon », *op. cit.*, p. 281-298, ici p. 285

**6.** Belin, Olivier. « La somme et le reste : les livres-montages d'Anne-James Chaton », *op. cit.*, p. 229-249, ici p. 245

**7.** Huppe, Justine. « Une poésie qui frappe au creux des yeux. Contre-visualité et sousveillance chez Manuel Joseph », *op. cit.*, p. 251-279, ici p. 271

---

## AUTEUR

**AUGUSTIN PICHEVIN**